

*Louvanie
Belhumeur
a disparu*

*Cycle de Lauranna et Jahyra
tome 2*

Textes d'Etienne Bar

Illustrations de Jahyra

Chapitre I

Vorbun Finelië

Îlheureuse (Sombrevive)

Hiver 46

Où cette femme puise-t-elle la force de me porter, depuis vingt heures, sans prendre plus de quelques minutes de repos à chaque pause ? Son retour de pouvoir doit l'avoir épuisée, sans même parler des six jours de combat qui ont précédé, jours de fureur où les vagues de sangrelins se sont brisées sur le mur des Roches Rouges.

J'étais le seul elfe encore à même de combattre, au milieu des quelques Edrulains survivants. Une lance m'a percé au flanc, plongeant dans mes viscères, déchiquetant chairs et os.

Lauranna a usé d'un sort de soin, insuffisant pour soigner la plaie, un simple répit dans l'attente d'un guérisseur qui ne soit pas mort de fatigue. Ce charme a été celui de trop et ses compagnons l'ont sommée de les quitter, arguant avec raison que, sans sa Magie et vu son incapacité totale à tout acte de

violence, il fallait qu'elle me porte jusqu'au port et embarque avec les derniers réfugiés.

Je n'étais pas en état de protester et, dusse la honte m'accabler pour le restant de mes jours, j'allais vivre, retrouver Layla et mes filles et ne jamais oublier le courage de ces magnifiques Libreterrans de naissance ou de cœur qui ont donné jusqu'à leur vie pour nous sauver.

Lauranna

Le port est enfin en vue. Je pose Vorhun aussi délicatement que possible, l'adossant à un arbre. La bande qui ceint son ventre est sanguinolente et l'odeur qui en émane ne me plaît pas, mais je crois que sa fièvre ne s'est pas accrue et son souffle me semble plus régulier.

Je n'ai qu'une envie, m'allonger et dormir. J'essaie de lutter pour ne pas fermer les yeux et reste debout, les mains posées sur mes reins, massant mon dos meurtri. Vorhun doit bien peser ses cent trente livres...

— C'est ton amour ?

Je me fige, saisie par la surprise. À quelques pas de moi se tient un démon. Malgré mon retour de pouvoir, je sens la puissance de sa magie. Il affiche un sourire narquois et triomphateur. Il sait bien que je suis incapable d'user de la mienne.

Lokar, si près du but...

— Tu ne te défends pas ?

Sa voix est chaude et envoûtante, presque plaisante à entendre. Malgré les petites cornes au niveau des tempes, je ne peux m'empêcher de le trouver magnifique.

— Peut-être que j'attends que tu fasses le premier geste ?

— Tu n'as pas peur ?

— Si, bien sûr. Mais je ne suis pas sûre d'avoir l'envie de te donner le plaisir d'implorer ta pitié.

— Tes compagnons sont tous morts. Ils se sont battus jusqu'au dernier et ont tant épuisé ces idiots de sangrelins que ces derniers ont renoncé à poursuivre dans la gorge. Quelque part, vous avez gagné. Mais tu ne m'as pas répondu : est-ce ton amour ?

— Non.

— Ton ami ?

— Nous n'avons pas dû échanger plus de dix mots depuis que je l'ai rencontré.

— Tu en es amoureuse ? On dit que les humains sont suffisamment stupides pour s'enflammer pour un regard ou un sourire. Il est fort beau, non ?

— Certes, mais il est marié, fidèle et se laisse dicter sa conduite par des principes idiots. De plus, je crains qu'il ne soit pas en état de me faire quoi que ce soit.

— Le regrettes-tu ?

— Oui, un peu. Mais, ne t'en déplaît, je n'ai pas vraiment l'esprit à la bagatelle.

— Et pourtant, tu risques ta vie pour lui. Comme les tiens qui sont morts pour que les elfes puissent embarquer et fuir. Je ne comprends pas. Vous ne tenez pas à la vie ?

— Oh, que si. Mais peut-être tenons-nous *aussi* à la vie des autres.

— C'est ridicule.

— C'est ton point de vue. Je ne t'envie pas de l'éprouver.

— Chercherais-tu à me fâcher ? Pourquoi n'implores-tu pas ta grâce ?

— Je suis trop épuisée pour le faire et n'aime pas perdre mon temps pour rien. Peut-être un peu d'orgueil, aussi.

— N'as-tu rien à me proposer en échange de vos vies ?

— Pour en payer le prix que tu exigeras ? Je ne suis pas folle à ce point.

— Et tu as bien raison...

Je ferme les yeux.

Adieu, Libreterre.

Adieu, Havredoux.

Adieu, Yvonne, Néalanne, Ladorne et tous les autres.

Ne m'oubliez pas trop vite !

Je l'entends bouger et Vorhun gémir. J'ouvre les yeux. Il vient de prendre l'elfe sur son dos et marche en direction du port.

— Que fais-tu ?

— Je le porte. Il n'est pas exclu qu'un des miens nous rejoigne et je n'ai pas envie de me battre avec lui.

— Tu nous... épargnes ?

— Je suis las de tout ce sang. Cela ne m'amuse plus. Le sorcier qui m'a fait venir ici a été tué par tes compagnons. Je suis libre comme l'air et retourner dans les neuf enfers ne constitue pas pour le moment une perspective attrayante. Je veux voir ton monde et goûter à ses saveurs.

Il marche d'un bon pas et je peine à suivre son rythme. À un jet de flèche des premières maisons du port, il secoue la tête et ses cornes disparaissent, lui permettant ainsi de passer pour un humain.

— Tu ne crains pas que je te dénonce dès que nous aurons rejoint les miens ?

— Tu ne prendras pas ce risque.

Une fois sur le quai, après avoir confié Vorhun à quelques elfes, le démon fouille dans une musette qu'il porte au côté et en sort une petite boîte en bois, qu'il ouvre pour en extraire une tasse de porcelaine elfique.

— Regarde, humaine. Regarde cette beauté, cette finesse, la délicatesse de ces motifs. Je l'ai trouvée au milieu d'une maison que ces crétins de sangrelins avaient mise à sac, miraculeusement intacte. Un monde où l'on crée cela ne peut être que passionnant à explorer.

— Sans doute.

— Va, petite femme. Va rejoindre les tiens et quitter cette terre désormais maudite.

— Comment te remercier ? Sans y perdre mon âme ?

— Ne parle pas de moi. Garde le secret de notre rencontre. Ne lâche pas tes loups. Je ne chercherai pas à nuire aux gens de ce monde.

— Adieu, donc.

— Au revoir, Lauranna. Tu peux m'appeler Beluzel. Il ne s'agit évidemment pas de mon nom de pouvoir, tu n'es pas encore prête pour que je te fasse ce cadeau. Va.

— Au revoir ? Et comment connais-tu mon nom ?

— Tu n'as pas idée de tout ce que je sais sur toi. Tu es si épuisée que tu ne fermes plus ton esprit. Nous nous reverrons, ta compagnie me semble tout à fait plaisante...

Je rougis, un peu malgré moi. Il s'éloigne et, parvenu à une trentaine de pas, se retourne et m'envoie un baiser du bout des doigts.

Tenez-moi pour folle, mettez cela sur le compte de la fatigue, mais je sens le goût exquis de ses lèvres sur les miennes...